

lieu infini d'art,
de culture et
d'innovation
direction
José-Manuel
Gonçalves

danse
dossier de presse

CENT QUATRE #104 PARIS

Lia Rodrigues Borda

création 2025

avec le Festival d'Automne 2025

et dans le cadre de la Saison Brésil-France 2025

du 12 au 17 septembre 2025



© Sammi Landweer

Contacts presse

Jeanne Clavel
responsable du service de presse
j.clavel@104.fr
01 53 35 50 94
06 62 34 85 93

Agathe Thiebaux
assistante du service de presse
a.thiebaux@104.fr

horaires

du vendredi au mercredi, 21h
relâche le lundi
durée 1h20

tarifs

de 10€ à 30€
tarifs pass 104infini
de 10€ à 21€

104.fr

Dans le cadre du
Festival d'
Automne
2025

Générique

assistante à la création Amalia Lima
dramaturgie Silvia Soter
collaboration artistique et images
Sammi Landweer
création lumière Nicolas Boudier
régie générale et lumière Magali Foubert
et Baptistine Méral
bande sonore Miguel Bevilacqua (à partir des
extraits de l'enregistrement fait en 1938 au nord
du Brésil par la Mission de recherche folklorique
conçue par l'écrivain et intellectuel Mario de
Andrade - Extrait de la musique Amor Amor Amor
du domaine public qui compose le répertoire
du « Cavalo Marinho », danse dramatique
brésilienne, interprétée par Luiz Paixão)
direction de production et diffusion
Colette de Turville
chargée de production Astrid Toledo
production et diffusion Brésil Gabi Gonçalves
et Corpo Rastreado
secrétariat et administration Gloria Laureano
soutien logistique Centre des Arts Maré
Sandy Silva
professeurs Amalia Lima, Leonardo Nunes,
Valentina Fittipaldi, Andrey Silva
costumes Lia Rodrigues Companhia de Danças
couturière Antonia Jardimino de Paiva
remerciements Thérèse Barbanel,
Corp Rastreado, Inês Assumpção,
Luiz Assumpção, Diana Nassif, l'équipe du
Centro de Artes da Maré, Jacques Segueilla
dédié à Max Nassif Earp

production Lia Rodrigues Companhia de Danças
coproduction Kunstenfestivaldesarts - Bruxelles,
Maison de la danse - Lyon, Pôle européen de
création en soutien à la Biennale de la danse
2025, Chaillot - Théâtre National de la Danse -
Paris, CENTQUATRE-PARIS, Festival d'Automne,
Wiener Festwochen - Wien, Festival La Batie -
Comédie de Genève, Romaeuropa - Rome, Pact
Zollverein - Essen, One Dance Festival - Plovdiv,
Theater Freiburg, Muffatwerk - München, Passages
Transfestival - Metz, Festival Perspectives -
Saarbrücken, Le Parvis scène nationale Tarbes
Pyrénées, Tanz im August, HAU Hebbel am Ufer -
Berlin, Théâtre Garonne - scène européenne
Toulouse, Le Lieu Unique - scène nationale de
Nantes (en résidence à La Libre Usine)
soutien Redes da Maré et Centro de Artes
da Maré

**Le CENTQUATRE-PARIS et le Festival d'Automne
sont coproducteurs de ce spectacle et
le présentent en coréalisation.**

Tournée

du 19 au 21 septembre Chaillot - Théâtre
national de la Danse, Paris
le 24 septembre L'Azimut - Théâtre La Piscine,
Châtenay-Malabry
le 02 et 03 octobre La Comédie - Centre
dramatique national Drôme-Ardèche, Valence
le 06 et 07 octobre La Comédie de Clermont-
Ferrand - scène nationale



La pièce

Avec Borda, pièce incarnée par neuf interprètes sur la même longueur vibratoire, Lia Rodrigues brode une renversante fresque chorégraphique, en mutation continue, dont la puissance d'imaginaire transcende toutes les frontières.

Sur le plateau, usant de costumes et d'accessoires provenant de pièces antérieures de Lia Rodrigues, neuf interprètes – qui constituent un palpitant collectif, tissé de singularités saillantes en étroite connexion – génèrent une succession de tableaux. Infiniment vivant et fluide, d'une métamorphose à l'autre, l'ensemble se déploie avec éclat dans un espace illimité « où les lisières bougent, flottent et dansent ».

En portugais, le nom commun « borda » peut se traduire par « frontière », « bordure » ou « limite » tandis que le verbe « bordar » signifie « broder » au sens propre et « imaginer » au sens figuré. À partir de cette stimulante polysémie, la chorégraphe brésilienne a tissé les fils de sa nouvelle création. Formant une trilogie avec ses deux pièces précédentes, *Furia* (2018) et *Encantado* (2021), toutes deux présentées au CENTQUATRE-PARIS, *Borda* marque les 35 ans d'existence de sa compagnie, implantée au sein de la favela de Maré à Rio de Janeiro.

Entretien

Comment décririez-vous le processus d'élaboration de Borda ?

L'élaboration de **Borda** a commencé quand j'ai rassemblé sur le plateau presque tous les costumes que l'on a utilisés au fil des 35 ans de nos performances, même les costumes de **May B** – qui nous ont été offerts par Maguy Marin en 2017, après un projet déroulé entre notre école de danse de Maré et Lyon – jusqu'aux plastiques employés dans **Pindorama** (2013). J'ai fait ressurgir tous ces objets et costumes et je me suis dit : « C'est avec tout cela qu'on va créer un monde ! » À partir de tous ces éléments qui sont restés avec nous après l'achèvement de nos créations, dont certains traînent dans mes valises depuis des années, nous avons commencé à broder et à créer des personnages qui forment une espèce d'organisme où chacun dépend de l'autre. Il s'agit ici de la relation que l'on entretient avec tous ces objets et costumes, mais aussi de la manière dont les danseurs construisent leurs interactions. Il faut également préciser que **Borda** vient dans la continuation de **Fúria** (2018) et **Encantado** (2021), constituant ainsi le volet final de ce triptyque. Pour moi, c'est comme si deux planètes s'étaient effondrées pour donner ainsi naissance à **Borda**, bien que beaucoup d'autres créations de la compagnie habitent ce spectacle de manière moins explicite.

Le terme portugais « borda » comporte une polysémie allant de l'idée de frontière physique jusqu'à celle de rêve et de fantasme. De quelles manières envisagez-vous de rendre visible tout ce réseau de significations dans Borda ?

On a tendance à penser les frontières notamment dans leur dimension géographique et politique, mais je pense qu'il est essentiel d'ouvrir son esprit à d'autres possibilités. Franchir une frontière relève d'abord d'un processus intérieur, d'une frontière que l'on franchit en nous-mêmes – c'est ainsi que l'on accède à la transformation, aux transitions, à tout ce qui nous pousse à passer d'un lieu

à un autre, d'un état à un autre, d'une perspective à une autre. Les frontières imaginaires nous amènent dans ces lieux poreux peuplés de flux nomades, de rêves, d'altérités fluides. Parmi les différentes significations de « borda », je m'intéresse beaucoup à celle qui renvoie aux lisières, ces zones de biodiversité si riches et résilientes. Dans le monde du vivant, les lisières constituent l'endroit où tout se fertilise, à la rencontre entre la terre et la mer, la forêt et le champ, la rivière et ses rives. C'est un espace où les cultures et les disciplines se croisent pour cultiver les frictions créatives plutôt que les conflits. C'est là que l'on peut espérer se réinventer, se transformer et construire des transitions. Car **Borda** est aussi une invitation à franchir les frontières entre nous afin de créer un espace de rêve où chacun imprègne la signification du spectacle des histoires qu'il souhaite créer. L'imagination et le rêve demeurent des combustibles essentiels pour aller en avant et activer de nouvelles façons d'être dans le monde.

Quelles sont les principales lignes dramaturgiques et esthétiques qui caractérisent Borda ?

Dans **Borda**, nous avons cherché à explorer un autre monde corporel, à l'aide des neuf interprètes – trois danseuses et six danseurs – qui participent eux aussi à la dramaturgie du spectacle à travers les discussions que nous entamons autour de notre travail. Je ne sais pas si nous y parvenons, mais nous tentons toujours de ne pas rester à la même place, à évoluer – ce qui ne veut pas forcément dire « aller de l'avant », mais simplement de nous diriger vers un autre endroit, même lorsqu'il nous est inconnu. Dans cette création, la coopération est au cœur des enjeux chorégraphiques : ce n'est qu'ensemble que les danseurs peuvent mener ce travail de grande précision, où chacun dépend de l'autre pour créer et exister. En parallèle, la broderie – un autre sens auquel



Entretien

renvoie le terme « borda » – est mise en lumière à travers l'idée de travail artisanal. Nous sommes nos propres couturiers, nous fabriquons, recyclons et bricolons nos costumes – ce qui exige beaucoup de temps et de minutie – afin de créer un univers qui nous définit. C'est là que je saisis un lien entre faire une broderie et faire une chorégraphie : nous prenons des choses qui ne sont « rien » et nous les transformons par le fait même de les mettre en scène.

Qu'est-ce que la présence en France, et notamment au Festival d'Automne, représente pour vous dans le contexte de la célébration des 35 ans d'existence de la Lia Rodrigues Companhia de Danças ?

L'année 2025 marque non seulement les 35 ans d'existence de notre compagnie, mais aussi vingt ans depuis que je collabore avec le Festival d'Automne, un événement qui s'inscrit de manière particulière dans mon parcours en France. Ce cheminement a commencé sous l'influence de Maguy Marin, dont la manière de penser l'art chorégraphique et le politique a déterminé mon devenir en tant qu'artiste et citoyenne de manière décisive. J'ai débuté mon trajet en France d'abord en tant que danseuse, puis en tant que chorégraphe, à l'occasion de la Biennale de la danse de Lyon en 1996. Il s'agit donc d'une relation construite graduellement, qui m'a permis de cultiver des partenariats solides, comme ceux qui ont été tissés entre notre école de Maré et le Centre national de danse contemporaine d'Angers, et le Centre national de la danse, pour n'en citer que quelques exemples. J'ai eu la chance de voyager partout en France et d'y bénéficier d'un appui que je n'ai pas pu trouver au Brésil. Ma compagnie survit grâce aux soutiens issus de la France et d'autres pays européens et je suis très reconnaissante d'avoir ce privilège-là en tant qu'artiste brésilienne. J'espère que le public sera au rendez-vous pour que nous puissions partager des idées et des expériences sans frontières.

**Propos de Lia Rodrigues recueillis par
Beatrice Lapadat, mars 2025**

Biographie

Lia Rodrigues

Lia Rodrigues est née au Brésil. Après une formation en danse classique et des études d'histoire, elle s'installe un temps en France pour rejoindre la compagnie de Maguy Marin. À son retour au Brésil en 1990, elle fonde sa compagnie puis l'installe, en 2004, dans la favela Maré, à Rio de Janeiro où elle développe des activités pédagogiques et artistiques en parallèle de son travail de création. Mêlant militantisme et utopie, elle croit à la synergie entre l'art et les processus sociaux. Parmi ses œuvres récentes, *Para que o Céu nao Caia* « Pour que le Ciel ne tombe pas » (2016), *Furia* (2018) et *Encantado* (2021), accueillies au CENTQUATRE-PARIS, illustrent l'engagement de l'artiste chorégraphe en faveur d'une danse militante en prise avec les problématiques sociales contemporaines. Elle a reçu du gouvernement français la médaille de Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres et est reconnue meilleure chorégraphe de l'année par le magazine *Tanz* en 2019. Lia Rodrigues est artiste associée à la Maison de la danse et la Biennale de la danse de Lyon ainsi qu'au CENTQUATRE-PARIS.

Télérama'

arte



MOUVEMENT

Les Inrockuptibles

la terrasse



MINISTÈRE DE LA CULTURE

MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

